



Fondation Cartier pour l'art contemporain

> 25 février

Pour un twist avec Malick

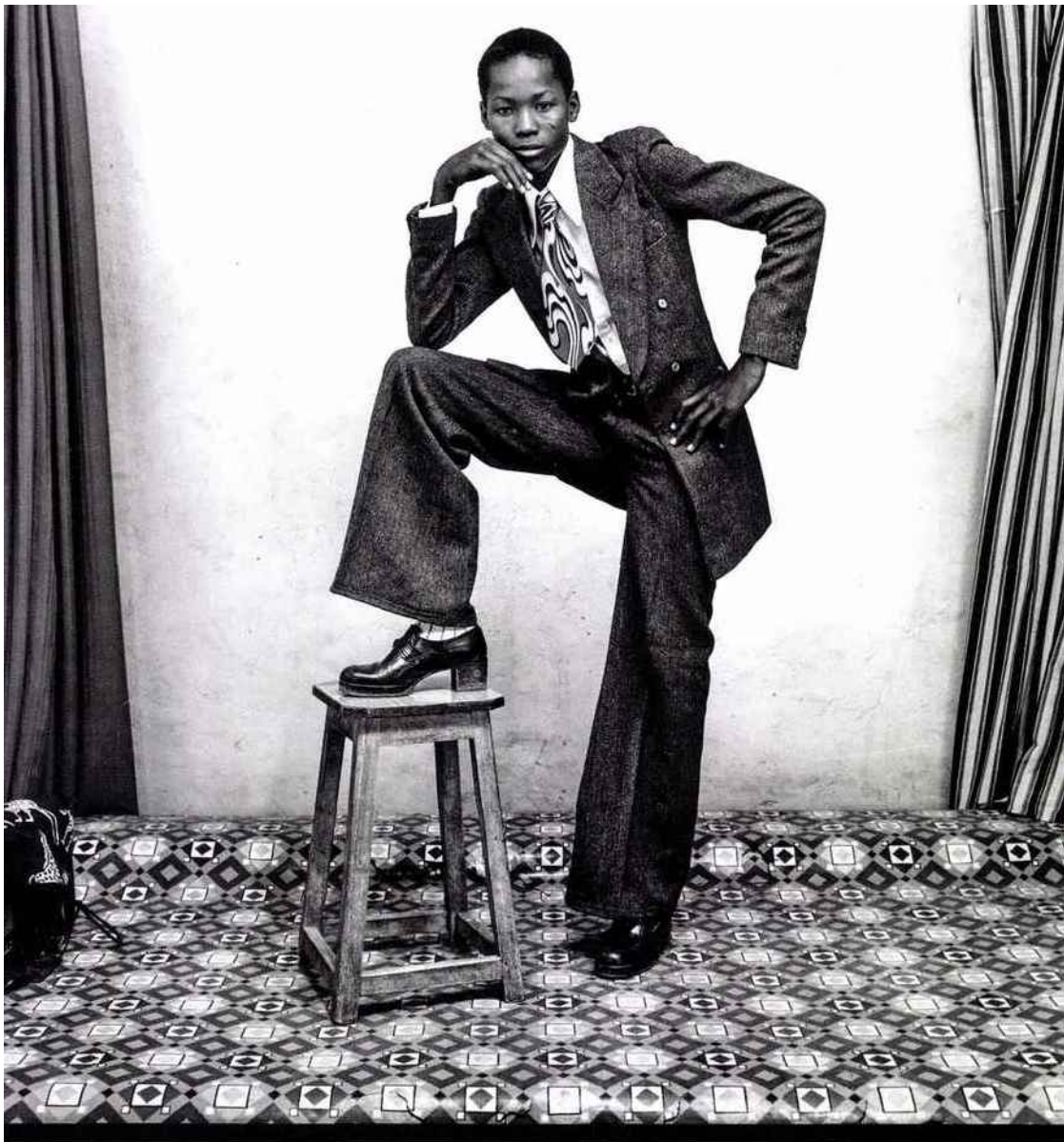
Jusqu'au 25 février, direction Bamako et la Fondation Cartier pour l'art contemporain avec l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*, à la rencontre de l'exubérante jeunesse malienne et des folles soirées bamakoises post-indépendance, mais aussi un ensemble de portraits à l'éclat envoûtant.

Un peu plus d'un an après sa disparition le 14 avril 2016, et douze ans après avoir accueilli sa première rétrospective hors Afrique, quel bel hommage que celui rendu par la Fondation Cartier pour l'art contemporain au grand photographe malien Malick Sidibé (1935-2016) ! Au rythme d'une *playlist* spécialement imaginée pour l'occasion, l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*, riche de plus de 250 photographies, nous replonge dans le bouillonnant Bamako des années 1960-1970 et illustre le parcours hors-norme d'une icône de la photographie africaine contemporaine ; des clichés en noir et blanc aussi exceptionnels qu'emblématiques, comme autant de témoignages de ce Mali post-indépendance, en proie à la liberté et à l'émancipation.

« Je crois mais ça n'engage que moi, confie Malick Sidibé, que la jeunesse à cette époque a beaucoup aimé les musiques twist, rock ou afro-cubaine car elles permettaient aux garçons et aux filles de se rapprocher, de se toucher, de se coller. C'était impossible avec la musique traditionnelle. » Nous sommes à Bamako, au début des années 1960, dans un Mali encore ivre de sa liberté conquise. La jeunesse exulte. Partout, les clubs de danse fleurissent, vibrant au son des Spotnicks, des Beatles ou des Chats Sauvages ; théâtres des danses venues



Malick Sidibé, Fans de James Brown, 1965, Tirage gélatino-argentique, 50,5 x 40,5 cm. Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris © Malick Sidibé



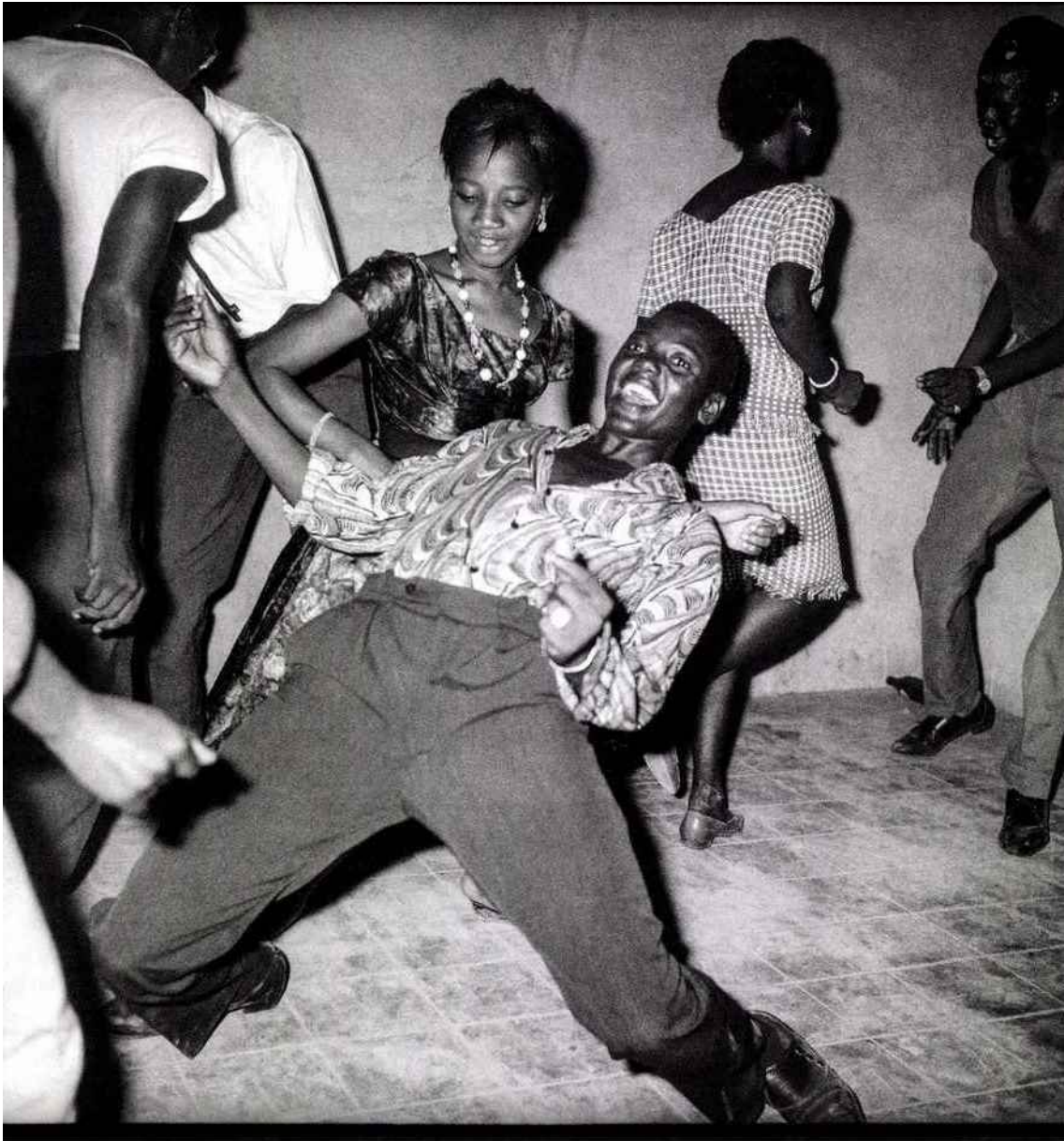
Malick Sidibé, Un jeune gentleman, 1978, Tirage gélatino-argentique, 40,5 x 30,5 cm. Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris © Malick Sidibé

d'Europe et d'Amérique ; déferlement de minijupes, de pattes d'eph' et de lunettes rétro. Tapi dans l'ombre, un Agfa 6x6 ou un Foca Sport 24x36 autour du cou, un homme veille : témoin affûté de cette jeunesse en pleine mutation, il immortalise les soirées, surprises-parties et autres fêtes plus folles les unes que les autres.

Cet homme que tout le monde connaît, reconnaît et affectionne, porte le nom de Malick – « le roi » en arabe – Sidibé. Né dans une famille peule en 1935 à Soloba, un petit village de brousse à 300 km de la capitale, à la frontière guinéenne, il est très tôt remarqué pour ses talents

de dessinateur. Envoyé à l'école des artisans soudanais de Bamako, le jeune Malick en sort gratifié à vingt ans d'un diplôme d'artisan-bijoutier. Mais sa passion, la vraie, demeure la peinture. Et puisque les grandes rencontres sont rarement le fruit du hasard, il fait la connaissance en 1955 de Gérard Guillet, dit « Gégé la Pellicule », un français installé à Bamako qui lui demande de repeindre la devanture de son studio photo. C'est là que le futur photographe Malick Sidibé fait ses premiers pas, d'abord comme apprenti, avant d'ouvrir en 1962 l'iconique Studio Malick.





Malick Sidibé, *Regardez-moi!*, 1962, Tirage gélantino-argentique, 9,5 x 100,5 cm. Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris © Malick Sidibé.

Installé au croisement des rues 30 et 19 du quartier de Bagadadji, au cœur de la capitale malienne, plongé dans l'effervescence de la vie culturelle et sociale bamakoise, ledit Studio devient rapidement une référence ; son créateur, une figure incontournable auprès des jeunes et des clubs de la ville. « *J'étais toujours informé directement par les jeunes, par des "prieres" : "Prière de nous honorer de votre présence. [...]"* », dit Malick Sidibé. « *Je faisais les tirages à mon retour des soirées, parfois jusqu'à 6 heures*

du matin. Je les regroupais par club, puis je les numérotais et les collais sur des chemises cartonnées. [...] Je les affichais le lundi ou le mardi devant le studio. » Des clichés uniques en noir et blanc de fêtards déchaînés, comme en transe ; dansant, riant, brûlant d'une liberté et d'une joie de vivre incommensurables. Le travail de Malick Sidibé, d'une beauté puissante et intemporelle, se nourrit de la ferveur qui animait alors les nuits de Bamako.



De la rue au Studio, il n'y a qu'un pas. L'exposition souligne également la diversité des portraits réalisés par Malick Sidibé sur les dalles carrelées de son atelier, devant un fond neutre ou un rideau à rayures. « *En studio, j'aimais le travail de composition [...] Il fallait arranger la personne, trouver le bon profil, donner une lumière sur le visage pour le modeler, trouver la lumière qui embellit le corps.* » Jeunes vêtus à la dernière mode prenant prétentieusement la pose, femmes rieuses en tenues traditionnelles, enfants déguisés ou adolescents radieux, toute la société bamakoïse s'affiche ainsi sur cette série de clichés. Des portraits qui, dès le milieu des années 1970 et l'instauration du parti unique par la junte militaire, prennent l'ascendant sur les sorties de boîtes de nuit. La fête est finie, ou presque : Malick Sidibé continue de faire rayonner ses sujets, cette fois à l'abri des murs.

Enfin, comme pour clore le voyage dans l'univers riche et captivant de Malick Sidibé, la dernière série exposée rassemble plusieurs clichés pris sur les berges du fleuve Niger où les jeunes jouent les prolongations festives durant les *week-end* et les vacances ; des échappées propices aux pique-niques, à la baignade, et aux jeux. Autant de moments touchants et empreints de bonheur immortalisés dans l'objectif de l'insatiable « Œil de Bamako » tel qu'il est malicieusement surnommé.

Avec l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*, la Fondation Cartier pour l'art contemporain signe sans aucun doute une rétrospective incontournable de ce début d'année. Une incursion réjouissante dans l'œuvre d'un des plus grands photographes africains contemporains ; des clichés au style unique, et des témoignages authentiques d'une génération emplie d'espoir.

✎ Léa Houtteville

* Les citations de Malick Sidibé, recueillies par le commissaire général de l'exposition André Magnin, sont extraites du catalogue de l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist* Coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris / Éditions Xavier Barral, Paris.



FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN
261 boulevard Raspail, Paris 14^e
Malick Sidibé, Mali Twist



Malick Sidibé, c. 1972,
Tirage gélatino-argentique,
120 x 120 cm, Courtesy
Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé